

L'ASCENSION TRANQUILLE D'ALEXIS BORDES

Le 22 novembre, il faisait partie des nouveaux visages élus au conseil d'administration du Syndicat National des Antiquaires, après avoir intégré au printemps dernier la Compagnie Nationale des Experts. Depuis plus de vingt ans, ce passionné d'histoire défend l'école française des XVIII^e et XIX^e siècles. Pour *L'Objet d'Art*, Alexis Bordes revient sur son parcours, du quartier Drouot à la rue de la Paix. Propos recueillis par Olivier Paze-Mazzi.



© galerie Alexis Bordes

Comment avez-vous débuté dans la profession ?

J'ai eu la chance d'être baigné dans un milieu d'antiquaires. C'est pendant mes études de droit que j'ai commencé à fréquenter Drouot très assidument. Grâce à Maître Néret-Minet, j'ai pu y faire mes débuts comme stagiaire commissaire-priseur avant d'entamer des études en histoire de l'art à la Sorbonne. J'ai alors pris conscience d'être plutôt destiné à me spécialiser dans la peinture et le dessin qu'à tenir le marteau. Après l'ouverture en 1996 d'une première galerie avec un ami collectionneur, j'ai repris seul quatre ans plus tard un petit local rue Drouot avec une dizaine de tableaux et de dessins complétée par une petite documentation. Ce sont mes découvertes qui m'ont alors permis d'évoluer progressivement, sans brûler les étapes, en privilégiant les objets de collections privées. Étant passionné par l'histoire, j'ai toujours eu à cœur de replacer les œuvres dans leur contexte historique et de sortir de l'anonymat une œuvre oubliée. Faire d'une œuvre de l'école française du XVIII^e un Fragonard ou un Boucher, quoi de plus beau ? Notre métier est celui d'un détective qui accumule les faisceaux d'indices jusqu'à arriver à l'attribution finale. Cela s'est produit récemment avec un buste du général Desaix vendu comme anonyme par Sotheby's et que j'ai pu identifier comme étant l'œuvre de Joseph Chinard.

Pourquoi avoir choisi de quitter Drouot en janvier 2014 ?

J'avais conscience d'être arrivé au bout d'un système. Je voyais le quartier décroître avec le départ de confrères et assistais à un appauvrissement des ventes occasionnant une baisse de la fréquentation des galeries. J'ai eu un coup de foudre pour cette adresse du 4 rue de la Paix qui se trouve idéalement située en face de Bonhams et à proximité d'autres galeries comme Marty de Cambiaire. Avant la guerre de 1870, ce quartier était d'ailleurs dédié aux antiquaires : Durand-Ruel était installé au 1 rue de la Paix ! Nous bénéficions désormais d'un lieu plus spacieux qui nous permet d'organiser deux expositions cataloguées par an, l'une à l'automne dédiée à la peinture ancienne, l'autre durant la Semaine du Dessin, une période parti-

culièrement active puisqu'en avril dernier, nous avons vendu une aquarelle de James Tissot à la Tate Britain et un dessin de Boucher au musée de Houston. En marge de ces événements, nous participons à la Biennale des Antiquaires et à la BRAFA. Notre activité est donc très soutenue tout au long de l'année.

Vous avez récemment intégré le conseil d'administration du Syndicat National des Antiquaires...

J'ai eu la chance d'être élu avec un bon score qui correspond à la reconnaissance d'années de travail. À la tête de la commission juridique et fiscale, je veux désormais défendre les intérêts de la profession. Après les dissensions du passé, nous entrons dans une ère de transparence pour l'organisation de la Biennale et ses comptes, avec une exigence de résultat par rapport à nos mem-

bres. C'est une nouvelle génération qui est désormais aux commandes, une équipe jeune qui a à cœur de redynamiser la Biennale. Je veux par exemple œuvrer pour qu'il n'y ait plus de situations ambiguës où l'on soit juge et partie durant la commission d'expertise, en faisant en sorte qu'aucun exposant ne puisse s'y impliquer.

Comment se profile l'édition 2017 de la Biennale qui désormais sera annuelle ?

Tous les médias ont reconnu l'effort qui a été fait cette année pour revenir aux fondements de la foire. Il y aura probablement en 2017 un retour de quelques joailliers — qui y ont toute leur place — mais il ne faut pas que cela se fasse au détriment des antiquaires : leurs stands seront donc limités en taille. Il y aura sans doute un peu plus d'exposants que cette année et je peux d'ores et déjà vous dire que le plan qui a été adopté a fait l'unanimité. La très belle mise en scène de Nathalie Crinière sera reconduite, ce qui me semble une bonne chose car nous devons nous diriger vers des décors plus minimalistes et modernes

pour permettre au visiteur de se concentrer sur les objets. Nous accueillerons enfin vraisemblablement une remarquable exposition de la collection Barbier-Mueller, riche en art primitif et en tableaux modernes.

**Galerie Alexis Bordes,
4 rue de la Paix,
75002 Paris.
Tél. 01 47 70 43 30.
www.alexis-bordes.com**



Pierre Gobert (1662-1744), *Portrait de François III de Lorraine, futur duc de Lorraine, grand-duc de Toscane et empereur, âgé de 3 ans (1708-1765), vers 1712*. Huile sur toile, 89,5 x 70 cm. Photo service de presse.

© galerie Alexis Bordes